

L'Insulinde malaise et le Camp

Po Dharma

Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, Année 2000, Volume 87, Numéro 1
p. 183 - 192

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

L'Insulinde malaise et le Campā

PO DHARMA

Le Campā est un ancien royaume indianisé dont l'existence est attestée dès les dernières années du II^e siècle de notre ère. Il occupa, à l'époque de son apogée, la région côtière et montagnarde qui forme aujourd'hui le Centre Vietnam. Disparu peu à peu sous les coups des Vietnamiens descendant vers le sud, ce pays eut la dernière portion de son territoire annexée par le Vietnam en 1832¹. De cet ancien royaume, il ne reste aujourd'hui que des vestiges archéologiques et deux groupements humains. Le premier, qui est composé de « montagnards », est implanté sur les hauts plateaux de l'actuel Centre Vietnam². Le second, composé de Caṃ, forme des taches de peuplement dans les deux provinces de Bình Thuận et de Ninh Thuận au Centre Vietnam (un tiers environ des Caṃ de cette région, connus sous le nom de *bani*, sont classés musulmans par les chercheurs), dans la région de Châu Đốc au Sud Vietnam ainsi qu'au Cambodge – au contact des Malais du Cambodge, ces Caṃ sont devenus des musulmans orthodoxes – où ils ont émigré à partir du Kauthāra et du Pāṇḍuraṅga depuis le XV^e siècle³.

Lorsqu'on évoque l'histoire du Campā, il est habituel de penser d'abord à ses relations avec le Vietnam alors que celles-ci sont loin d'avoir été les seules et même les plus anciennes. Doté de mille kilomètres de côtes, riche en forêts et en produits aux essences rares⁴, le Campā, qui est placé sur la route maritime reliant la Chine à l'océan Indien, a très tôt attiré les navires des marchands indiens qui furent à l'origine de son indianisation, chinois et malais⁵ qui devaient fortement contribuer à le faire entrer dans certains grands circuits commerciaux maritimes.

Mis à part des traditions orales qui parlent de liens unissant, à l'époque légendaire, Java et Campā⁶ et d'autre part Sumatra et le pays khmer⁷, les contacts les plus anciens entre le Campā et l'Insulinde auxquels fait allusion l'épigraphie caṃ datent du VIII^e siècle. En effet, les inscriptions caṃ mentionnent pour la première fois qu'en 774 A.D. des gens

1. Pour l'histoire du Campā, voir G. Maspero, 1928 ; G. Cœdès, 1964 ; Po Dharma, 1987 et 1988.

2. En ce qui concerne la composition ethnique du Campā, voir B. Gay, 1988.

3. Mak Phoeun, 1988. Les bouleversements politiques en Indochine en 1975 entraînent un nouvel exode d'originaires du Campā vers la Malaisie, l'Amérique du Nord et l'Europe (U. Antypa, 1988).

4. P.-Y. Manguin, 1972.

5. D. Lombard, 1987 : 311 ; P.-B. Lafont, 1988 : 75-79 ; P.-Y. Manguin, 1972.

Nous employons dans le présent travail le terme malais dans son sens le plus général pour désigner la population de l'archipel et de la péninsule Malaise.

6. D. Lombard, 1987 : 312.

7. Mak Phoeun, 1990 : 50-51.

de Java⁸ menèrent un raid contre le Kauthāra (l'actuel Khánh Hòa), qu'ils pillèrent et dont ils détruisirent le sanctuaire religieux de Po Nagar⁹ ; puis qu'en 787, ils lancèrent une nouvelle attaque, cette fois contre Panrang (l'actuel Phan Rang) au Pāṇḍuraṅga, qu'ils rasèrent¹⁰.

Après ces deux incursions, les rapports entre l'Insulinde et le Campā s'améliorèrent vite, puisque les sources en langues vernaculaires, en arabe et en chinois, utilisées dans des études récentes¹¹ montrent de façon évidente qu'entre les IX^e et XV^e siècles, des réseaux maritimes unissaient le Campā à l'archipel ainsi qu'à la péninsule Malaise, et que ce pays fut en relations avec les deux puissants royaumes maritimes du Sud, le Srivijaya et le Majapahit. Ces sources font en effet état de « domestiques » (*warggē dalem*) originaires du Campā en service auprès des souverains de Srivijaya en 840¹², de deux visites à Java d'un haut dignitaire du Campā sous le règne de Jaya Sinhavarman I^{er} (898-903)¹³, et de la venue en 992 à la cour du Campā d'un ambassadeur de Srivijaya¹⁴. À ces échanges diplomatiques, les textes ajoutent aussi des alliances politiques, comme par exemple celle liant le roi du Campā Indravarman V (1266- ?) à Java, à qui il demanda lors de l'invasion mongole de 1282 un secours militaire¹⁵, ou encore des alliances matrimoniales comme le mariage de la princesse Tapasī de Java avec le souverain du Campā à la fin du XIII^e siècle¹⁶ ou le mariage du souverain du Pāṇḍuraṅga Po Kabrah 𑀧𑀲𑀢𑀺𑀓𑀲𑀺𑀓𑀲𑀺𑀓𑀲𑀺𑀓 (1448-1482 ou 1460-1494 selon les versions) avec une musulmane dont la biographie, il est vrai, demeure obscure¹⁷. Ces relations devaient être étroites, puisqu'une tradition javanaise de la première moitié du XV^e siècle va jusqu'à attribuer l'islamisation de Java à une princesse du Campā¹⁸ et que d'autres textes font état de plusieurs souverains et dignitaires du Campā qui seraient venus se réfugier dans les îles et dans la péninsule Malaise alors qu'ils étaient pourchassés par les troupes viet. Cela se serait produit en 1308, où le roi du Campā, après

8. Dans des inscriptions du Campā (stèle de Po Sah datant du XIII^e siècle), on trouve deux termes distincts : Yava et Yavadvīpa (L. Finot, 1903 : 641, n. 1). Par contre les textes notés en cam moderne ne connaissent qu'un seul mot *jawa* 𑀧𑀲𑀢𑀺𑀓. En Indochine, « Java » est un terme commun (en cam *jawa* 𑀧𑀲𑀢𑀺𑀓, khmer *javá*, vietnamien *Cha Va*) pour désigner toutes les régions et les populations des « mers du sud », c'est-à-dire le pays de l'archipel et de la péninsule Malaise (Nguyen The Anh, 1990 : 31 ; Mak Phoeun, 1990 : 47 ; Po Dharma, 1990 : 19).

L'étymologie de Java a fait l'objet de recherches de P. Pelliot (1904 : 266 *sq.*), O. W. Wolters (1967 : 259-260). La plus récente est celle de D. Lombard (1990, II : 17-26), pour qui le toponyme Java désigne, si l'on en croit les sources arabes du IX^e siècle, non pas l'île de Java proprement dite, mais aussi l'île de Sumatra et la péninsule Malaise.

9. Stèle de Po Nagar (G. Maspero, 1928 : 99).

10. G. Maspero, 1928 : 99 et 103 ; G. Cœdès, 1964 : 180 ; P.-B. Lafont, 1988 : 77-78.

11. D. Lombard, 1987 ; P.-B. Lafont, 1988 ; 1990.

12. D. Lombard, 1990, II : 22.

13. Stèle de Nhan Biêu (G. Maspero, 1928 : 115-117). Voir aussi P.-B. Lafont, 1988 : 78.

14. G. Cœdès, 1964 : 245 ; P.-B. Lafont, 1988 : 78. Ces échanges diplomatiques devaient se poursuivre même après la prise de Java par les Hollandais, puisque deux ambassadeurs du Campā se rendirent à Batavia en 1680.

15. G. Maspero, 1928 : 180. Ces échanges d'aides militaires devaient se poursuivre au cours de l'histoire, comme le montrent les secours envoyés par le roi du Campā au sultan de Johor pour l'aider en 1594 à lutter contre les Portugais (Po Dharma, 1978 : 53).

16. G. Maspero, 1928 : 189 ; G. Cœdès, 1964 : 393 ; P.-B. Lafont, 1988 : 77.

17. Cam microfilm I (4) ; Po Dharma, 1987 : 113, n. 59.

18. G. Maspero, 1928 : 228 ; G. Cœdès, 1964 : 429 ; D. Lombard, 1990, II : 42. La date de sa mort en 1398 dont fait état un texte littéraire javanais ne correspond pas à celle de 1448/1449 gravée sur sa tombe (P.-Y. Manguin, 1979 : 262).